

Souvenirs de postier

Le souvenir professionnel se conserve comme une empreinte peut l'être une fois qu'elle a été faite dans du mortier frais. Cette marque laissée pour la postérité, semblable aux fameuses étoiles des grandes stars du cinéma et de la chanson, sur le trottoir de Hollywood boulevard est une sorte de dépôt dans le cortex du prolétaire. Il aurait pour mission de conserver des clichés qui emmagasinent les souvenirs.

1964, date à laquelle explose la «beatlemania», j'intègre la grande administration qu'était alors les PTT, et son service «télégraphe», situé à l'avant-dernier étage de l'imposante et splendide bâtisse de la Grande-Poste je conserve

Djamila

La veille de la commémoration du jour de l'Indépendance, je zappe sur l'A3 et un gros plan subjugua mon esprit.

Un visage chargé d'histoire, plein de grâce. Le regard déterminé (autant que celui de Larbi ben M'hidi, de Ali la Pointe) d'un si beau visage qui semble crever l'écran et aller au-delà. Un regard calme, détendu, celui d'une belle âme, d'une vraie Algérienne, notre mère, notre sœur, Djamila Bouhired.

Regard lointain où se mêlent souvenirs et nostalgie. Un regard qui nous dit la patrie pour laquelle tant d'hommes et de femmes, anonymes parfois à l'histoi-

re, ont sacrifié leur vie. Un regard plein de compassion même pour ceux qu'elle combattait. Au souvenir de ses compagnes, Djamila Boupacha, Zohra Drif, Djamila Bouhired pleure. Une larme s'échappe de ses yeux clairs et suspend sa course sur un visage inoubliable, celui d'une héroïne qui n'a jamais trahi, fidèle au serment des braves.

L'Algérie enfantera-t-elle encore des femmes de la trempe de Djamila ? Un prénom (comme Fatma, Mira, Rakbia, Taos, Hadria ...) qui risque de disparaître des registres de naissances.

zirahmed@yahoo.fr

LE BILLET DE
M. BENREBIAI

Tant que vous êtes en poste...

Tant qu'il était en poste, les amis étaient nombreux. Même des connaissances, passagères, le racolaient et se disaient ses amis. Tous lui faisaient de l'œil et pas un seul qui tirait la gueule. Mais tous ces sourires écarlates se transformèrent en sales tronches aussitôt qu'il quitta son poste. Les masques tombèrent et ces «amis», qui le contactaient au quotidien, se mettent à l'éviter. Derrière le masque, il y a toujours l'autre face hélas !

M. B.

VOS MESSAGES

● Présence des absences

Un petit calcul nous a permis d'établir une approximation des pertes sèches dues à l'absentéisme (retards uniquement).

Prenons un organisme comprenant une centaine de travailleurs. Ces derniers (c'est le cas de le dire) arrivent le matin avec une demi-heure de retard et repartent le soir avec une demi-heure d'avance. C'est courant dans beaucoup d'entreprises.

Considérant que l'heure est payée en moyenne 70 DA, l'ensemble des travailleurs cause à la société un déficit de 7 000 DA par jour, soit 140 000 DA par mois (vingt jours de travail), soit encore 1 540 000 DA par an (onze mois de travail) !

Ceci est le dommage que peut causer à l'Etat l'inconscience professionnelle de cent travailleurs seulement. A vous de situer le préjudice au niveau du pays.

Et quand on sait que l'exemple proposé est loin de refléter la réalité

L'AIR DU TEMPS

Sublime Alger

Sublime Alger de Momo de la Casbah,
De tous les Momo passés et à venir,
Je te pleure, mon âme brûle,
Te voir travestie par la racaille,
Te voir couvrir de voiles de la misère,
Voir ton étendard changer de couleur,
Tes entrailles chassées et mourir en mer,
Un cri d'amour pour mon pays.

Rosier Belda

tellement de souvenirs, que tous ont un dénominateur commun, le fait de les avoir partagés avec des gens formidables.

Plusieurs années de services pleins ont été une succession de découvertes, de rencontres et d'apprentissage enrichissants car la «Poste» n'était pas exclusivement un lieu de travail et de formation professionnelle mais aussi une pépinière de grands sportifs regroupés sous les couleurs «bleu et jaune» de l'ASPTT.

Nous formions avec Merzak (Mirza), Med, Mouloud, Meheni, Chekraoui, Hamid, Krime... et nos respectueuses collègues du sexe féminin, une équipe dynamique, solidaire et enthousiaste. On

n'était pas tout à fait parfaits, mais à notre aise dans la vertu et cultivions soigneusement notre snobisme pour s'en amuser par la suite. Nous percevions un salaire régulier, modeste mais amplement suffisant pour ne pas tirer le diable par la queue. On était tout simplement heureux dans un charmant environnement bien pris dans les mailles de ses rues (Ben M'hidi et Didouche) et de ses lieux mythiques parfaitement décrits par nos frères (B. Mohammed et Bob. Med). On aimait si fort notre pays et notre travail que l'assiduité revêtait pour nous un caractère sacré. A la retraite, nous sommes restés fidèles à cette devise, léguée par nos illustres prédécesseurs que

nous continuons de révéler dans cette terre bénite. Dans cette société devenue mélancolique et qui ne regarde plus que son nombril, le reste est indifférence, il m'arrive, durant les courtes nuits d'été, infusées de clair de lune, de revivre dans mes pensées ces moments de candeur, d'insouciance et de joie que nous avons vécus durant cette époque merveilleuse et bien lointaine.

P. S. : Cet écrit succinct est dédié à la mémoire de nos ex-collègues et frères du Télégraphe et Alger Radio, aujourd'hui disparus et une complète guérison à notre sœur B. Assia.

té qui est plus désastreuse, on comprend pourquoi le sous-développement persiste et... saigne.

Pour développer, il faut des sous ; pour avoir des sous, il faut développer. Cruel dilemme !

Mais pour surmonter cette difficulté, il s'agit de développer d'abord les consciences, l'énergie, le savoir-faire... Et pour cela, un seul choix s'offre à nous : il faut miser, non pas sur les «sous», mais sur les «sûrs» !

Khaled Lemnouer

● Taouès en 2009 !

Depuis le 4 juillet 2009, Alger est l'escalade des caravanes africaines et c'est une occasion pour découvrir les diverses cultures de ces dernières (musique, histoire, personnages...) avec la participation de plusieurs artistes et des personnages littéraires pour motiver l'existence de leurs pays, mais y aura-t-il un changement au programme cette année par rapport à 1969... ?!

1969-2009... 40 ans passent et le festival de retour à cette terre chère et selon les programmes il y aura des journées d'études sur la culture amazigh ou berbère et qui sera la différence entre 1969 et cette année, la deuxième activité qui a attiré mon attention est l'hommage rendu à Taouès Amrouche écrivaine et princesse de chant kabyle, qui va marquer un autre changement au programme, après avoir refusé sa participation au festival de 1969 par l'ex-régime (elle a été invitée par Ahmed Taleb Ibrahimi) et depuis que j'ai entendu l'information je me pose plusieurs

questions :

- A quoi ça sert cet hommage et on sait tous que Taouès est morte en exil ?

- Pourquoi on a refusé Taouès hier et on l'honore aujourd'hui ?

Taouès c'est la sœur de Jean, poète et écrivain universel, et c'est le premier intermédiaire entre le FLN et la France et à la fin il s'était retrouvé en exil avec sa famille...

Aujourd'hui, la majorité de nos élèves ne connaissent pas Taouès, jadis étouffée par le pouvoir et honorée aujourd'hui. Tout ce qu'on veut aujourd'hui c'est retrouver Taouès dans les livres scolaires et ce sera le meilleur hommage.

Et enfin la question qui se pose, mes chers amis : le FLN d'hier, c'est le FLN d'aujourd'hui mais cet hommage à Taouès est-ce que c'est un regret ou est-ce une comédie pour allécher les Kabyles ?

Aziz Hamdi

● Le renouveau en question

Curieusement, le deuxième Festival culturel panafricain a pour thème : la renaissance et le renouveau. Or selon le Larousse, il est écrit que renouveau est employé pour annoncer une nouvelle saison, ou l'arrivée du printemps tandis que la renaissance est synonyme de renouvellement, de seconde naissance. Si l'on suit le raisonnement des organisateurs de cette rencontre, à Alger, bien sûr, le continent africain serait en plein renouveau et en phase de renouvellement. De plus, toujours d'après le même dictionnaire, le mot festival trouve sa définition en ces termes «série périodique de

manifestations artistiques appartenant à un genre donné». Ce qui ne peut pas être le cas de celui d'Alger car le mot périodique n'y trouve pas son sens, à moins qu'organiser un festival tous les demi-siècles... A ce titre, il semblerait que les organisateurs étaient mal inspirés en choisissant ce thème surtout quand on sait que 60% des Algériens et même des Africains n'étaient pas encore nés lors du déroulement du premier festival et que les 40% restants des Algériens et des Africains ne s'en souviennent même plus.

En conclusion, il faut dire que dans un pays où on organise «en veux-tu, en voilà» des commémorations telles que le 11^e centenaire de la création de la ville d'Oran à coups de milliards, bien évidemment et tout récemment la ville d'Alger. Factice de l'événement, des centaines de milliards. Il faut penser alors que certains pique-assiettes ont trouvé l'astuce pour se remplir les poches, puisque des dizaines de dates sont retenues annuellement. On ripaille le 19 mars, le 19 mai, le 8 mai, le 20 août, le 1^{er} novembre, le 5 juillet, etc. Pour les cérémonies liées à la fête de la femme, de la mère, de l'enfant, du moujahid, etc. Personne n'est oublié, seulement, quand c'est jour de méchoui, c'est toujours les mêmes qui en profitent, le peuple, quant à lui, n'est convoqué que le jour des élections, et même s'il s'absente, qu'à cela ne tienne car des âmes bienveillantes glisseront, dans l'urne, le bulletin à sa place. Par contre, des événements comme la mort du président Boudiaf, de l'Emir Abdelkader, d'artistes de renommée mondiale et de vaillants martyrs sont complètement occultés.

Boudiaf n'est qu'un incorrigible humaniste qui en a pris plein le dos. L'Emir, qui voulait une Algérie moderne et libre, réellement libre, s'est planté. Les artistes, qui plaident, sans répit, pour une Algérie culturelle, ont été assassinés et nos martyrs sont, même morts, devenus gênants pour ceux qui sont restés, ceux qui les ont trahis... Deux fois.

B. S. M.

LES BLAGUES DE NOS LECTEURS

Prénoms

- Comment t'appelles-tu ?
- Mohammed Ben Ahmed.
- Ici nous sommes en France, il n'y a pas de Mohammed, dorénavant tu vas t'appeler Jean-Marc, lui rétorque la maîtresse.
Rentrant chez lui, le petit croise sa mère :
- Alors, Mohammed, une bonne journée ?
- Je m'appelle plus Mohammed, mais Jean-Marc, car je suis en France...

La mère, folle de rage, lui flanque une raclée et en hurlant appelle son mari qui, une fois au courant de la situation, refile une claque à Jean-Marc.

Le lendemain, arrivé en classe, la prof constate que Jean-Marc a des marques de doigts sur son visage.

- Que s'est-il passé, Jean-Marc ? dit-elle, toute consternée.
- Eh bien, Madame, ça faisait pas un jour que j'étais Français, que je me suis fait agresser par deux Arabes.

Envoyez vos blagues estivales à : voxblagues@yahoo.fr

TEXTO

A toi DD, je te souhaite un joyeux anniversaire et je te présente mes meilleurs vœux de bonheur en espérant qu'un petit imprévu marquera le premier jour de tes 21 ans aussi... Continue et tu arriveras au bout de ta légende personnelle comme tu dis, et n'oublie pas, toujours avec le sourire et la lueur dans les yeux... lol

(amicalement, SM)

Ecrire à : voxtexto@gmail.com